COVENANT & CONVERSATION

LA FOI AU FIL DE LA PARACHA AVEC RAV SACKS

WOHL LEGACY

Sponsorisé par Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

Que se passe-t-il?

Chéla'h Lékha 5780

En Mars 2020, alors que je venais de publier un nouveau livre[1], j'ai participé à un programme de la radio BBC avec Mervyn King, qui était à l'époque le gouverneur de la Banque d'Angleterre lors du crash boursier de 2008. Lui et l'économiste John Kay avaient également publié un nouveau livre qui s'intitule *Radical Uncertainty : decision-making for an unknowable future*[2].

La pandémie du coronavirus venait tout juste de s'étendre sur l'Angleterre, et il s'est avéré que nos livres respectifs étaient pertinents dans ce contexte, chose que nous n'aurions pas pu prédire à l'avance. Le mien traite du fragile équilibre entre le "je" et le "nous" : l'individualisme face au bien commun. Le leur porte sur la manière de prendre des décisions lorsqu'on ne peut pas prédire l'avenir.

La réponse contemporaine à cette dernière question est de perfectionner et de peaufiner des techniques de prédiction en employant des modélisations mathématiques. Le problème est que les modèles mathématiques ne fonctionnent que dans un monde plutôt abstrait, quantifiable et délimité et ne peuvent s'adapter au caractère imprévisible et désordonné de la réalité. Ils ne peuvent pas considérer ce que Donald Rumsfeld a qualifié de "l'inconnu parmi les inconnus" et Nicholas Taleb, de "cygnes noirs", choses que nul ne peut prédire, mais qui peuvent changer l'environnement. Nous vivons dans un monde d'incertitude radicale.

C'est pourquoi ils proposent une approche différente. Lorsque vous êtes confrontés à une situation critique, demandez-vous: "Que se passe-t-il ?" Ils citent Richard Rumelt : "Une grande partie du travail de stratégie consiste à comprendre ce qu'il se passe. Il ne s'agit pas uniquement de décider quoi faire, mais l'enjeu le plus fondamental est de saisir la situation[3]". La narration joue un rôle crucial pour prendre de bonnes décisions en ce monde incertain. Nous devons nous poser la question suivante : *à quelle histoire tout cela appartient ?*

Ni Rumelt ni King et Kay ne citent Amy Chua. Pourtant son livre qui s'intitule *Political Tribes*[4] est un exemple classique de ce que représente le manque de compréhension d'une situation. D'un

---

[1] *Morality : Restoring the Common Good in Divided Times*, Hodder, 2020.

[2] John Kay and Mervyn King, *Radical Uncertainty*, Bridge Street, 2020. Je fais référence à ce livre dans *Covenant and Conversation sur Émor*.

[3] Richard Rumelt, *Good Strategy/Bad Strategy*, Crown Business, 2011, 79.

[4] Amy Chua, *Political Tribes*, Penguin, 2018.

chapitre à l'autre, elle analyse la politique étrangère américaine, comme autant de désastres depuis le Vietnam jusqu'à l'Irak, simplement parce que les preneurs de décisions n'ont pas bien saisi les sociétés tribales. On ne peut avoir recours à la guerre pour transformer ces sociétés en démocraties libérales. Faillir à comprendre ce phénomène aboutit à une perte de temps, coûte des milliards de dollars et des dizaines de milliers de vies.

Il peut sembler étrange d'admettre qu'un livre écrit par deux économistes contemporains détienne la clé pour démystifier l'épopée des explorateurs dans notre Paracha. Mais c'est le cas.

Nous pensons connaître l'histoire. Moché a envoyé douze explorateurs pour explorer la terre. Dix d'entre eux sont revenus avec un rapport négatif. La terre est fertile, mais impossible à conquérir. Les peuples sont forts, les villes impénétrables, les habitants sont des géants et nous sommes des sauterelles. Seulement deux, parmi les douze explorateurs, Josué et Caleb, avaient un autre point de vue. Nous pouvons gagner. La terre est clémente, D.ieu est avec nous. Avec Son aide, nous ne pouvons pas échouer.

Ainsi, Josué et Caleb avaient foi en D.ieu. Ils avaient aussi du courage et de la confiance en eux-mêmes, alors que les dix autres n'en avaient point. Mais cela est compliqué à comprendre. Les dix explorateurs, et pas uniquement Josué et Caleb, savaient pertinemment que D.ieu était avec eux. Ils venaient d'écraser l'Égypte. Les Israélites venaient de vaincre les Amalécites. Comment ces dix explorateurs, qui étaient des leaders et des princes, ne pouvaient-ils pas savoir qu'ils pourraient renverser les habitants de la terre ?

Et si l'histoire ne devait pas se résumer ainsi ? Et si cela ne concernait pas uniquement la foi, la confiance et le courage ? Et si c'était plutôt en lien avec la question lancinante "que se passe-t-il ? Et si l'enjeu était de comprendre la situation véritable, et ce qui nous arriverait si on ne comprenait pas ? La Torah nous révèle qu'il s'agit là de la bonne approche à avoir, et elle nous l'annonce de façon assez frappante.

L'hébreu biblique comporte deux verbes qui signifient "espionner": *La'hpor* et *Léragel* (duquel provient le mot *Meraglim*, "les explorateurs"). *Aucun de ces mots n'apparaît dans notre Paracha*. C'est exactement le point que je souhaite développer. Nous rencontrons au à la place, le verbe plutôt rare de *Latour, pas moins de douze fois*. Il fut revisité par l'hébreu moderne comme signifiant (et à l'oreille il sonne comme cela également) "visiter". *Taya*r, c'est un touriste. Il existe une différence notoire entre un touriste et un explorateur ou espion.

Le Malbim explique la différence de manière très simple. *Latour* signifie rechercher le bien. C'est ce que les touristes font. Ils voyagent vers la beauté, le majestueux, ce qui est inspirant. Ils ne passent pas leur temps à chercher le mal. *La'hpor* et *Léragel* possèdent le sens contraire. Il s'agit de trouver les faiblesses et les éléments vulnérables d'un endroit. C'est ce sur quoi l'espionnage repose. L'utilisation exclusive du verbe *Latour* dans notre Paracha, qui est répété douze fois, est là pour nous révéler que *les douze hommes n'ont pas été envoyés pour espionner*. Mais seulement deux d'entre eux ont compris cela.

Plus de quarante ans plus tard, lorsque Moché raconte l'épisode dans Dévarim 1, 22-24, il emploie les verbes *La'hpor* et *Léragel*. Dans Béréchit 42, lorsque les frères de Joseph sont arrivés en Égypte pour acheter de la nourriture, il les accuse d'être des *Méraglim*, des espions, un mot qui apparaît sept fois dans ce seul chapitre. Il définit également le concept d'espion : "Vous êtes venus voir la nudité de la terre" (c'est-à-dire, là où elle n'est pas protégée).

La raison pour laquelle dix hommes parmi les explorateurs sont revenus avec un rapport négatif n'est pas parce qu'ils manquaient de courage, de confiance ou de foi. *C'est parce qu'ils ont mal compris leur mission*. Mais la Torah n'emploie jamais le mot "espion" dans notre chapitre. Les dix explorateurs n'ont tout simplement pas compris ce qu'il se passait.

Ils pensaient que leur rôle était de trouver la "nudité" de la terre, là où elle était vulnérable, où ses fortifications pouvaient être franchies. Ils ont cherché mais n'ont pas trouvé. Les peuples étaient

puissants, les villes, impénétrables. La mauvaise nouvelle à propos de cette terre, c'est précisément qu'elle n'était pas sujette à suffisamment de mauvaises nouvelles pour qu'elle soit affaiblie et qu'elle puisse être conquise. Les explorateurs pensaient que leur rôle était d'être des espions et ils ont rempli leur tâche. Ils étaient honnêtes et ouverts. Ils ont rapporté ce qu'ils ont vu. En s'appuyant sur les informations qu'ils avaient récoltées, ils ont conseillé au peuple de ne pas attaquer, pas maintenant et pas d'ici.

L'erreur était qu'ils n'étaient pas supposés être des espions. On leur a dit *Latour*, et non pas *La'hpor* ou *Léragel*. Leur tâche était de visiter, d'explorer, de voyager de voir à quoi la terre ressemblait et rapporter le tout. Ils étaient censés voir les aspects positifs de la terre, et non pas les aspects négatifs. Mais s'ils n'étaient pas censés être espions, quel était le but de leur mission ?

Je propose que la réponse se trouve dans un passage du Talmud[5] qui affirme : il est interdit qu'un homme épouse une femme avant qu'il ne l'ait vu d'abord. Quelle est la raison ? S'il l'épousait avant de l'avoir vu, il pourra peut-être la trouver peu attrayante. Des tensions émergeraient, et le Talmud nous demande "d'aimer notre prochain comme nous-même". D'où l'idée de *voir d'abord et ensuite d'aimer*.

Le même principe s'applique au sein d'un mariage entre un peuple et sa terre. Les Israélites voyageaient vers le pays promis à leurs ancêtres. Mais aucun d'entre eux ne l'avait déjà vu. Comment pouvaient-ils donc réunir les forces nécessaires pour gagner les batailles et conquérir la terre ? Ils s'apprêtaient à "épouser" une terre qu'ils n'avaient pas vue. Ils n'avaient aucune idée de ce pourquoi ils se battaient.

Les douze étaient envoyés *Latour* : pour explorer et faire un rapport des aspects positifs de la terre afin que les gens sachent que cela valait la peine de se battre. Leur tâche était de visiter et d'explorer, et non pas d'espionner et de dénoncer. Mais seulement deux d'entre eux, Josué et Caleb, ont écouté attentivement et ont compris le sens de leur mission : d'être les yeux de la communauté d'Israël, en leur transmettant la beauté et la bonté qui se dressent devant eux, la terre qui leur était destinée depuis l'époque de leur ancêtre Avraham.

À ce stade, les Israélites n'avaient pas besoin d'espions. Tel que Moché l'a déclaré plusieurs années plus tard : "Et dans cette circonstance vous ne vous ne vous en êtes pas remis en l'Éternel, votre Dieu ! Lui qui précède votre marche, choisissant les lieux propices à vos stations, la nuit par le feu, pour vous montrer la route à suivre, et le jour par la nuée !" (Deutéronome 1, 32-33). D.ieu s'apprêtait à leur montrer où aller et où attaquer.

Le peuple avait besoin de tout autre chose. Moché leur avait dit que la terre était fertile. Elle ruisselait de "lait et de miel". Mais Moché n'avait jamais vu la terre. Pourquoi devaient-ils le croire ? Ils avaient besoin d'un rapport indépendant de témoins visuels. Tel était la mission des douze explorateurs. Et tous ont accompli leur mission. Lorsqu'ils sont revenus de leur périple, la première chose qu'ils ont dit fut : "Nous sommes entrés dans le pays où tu nous avais envoyés ; oui, vraiment, il ruisselle de lait et de miel, et voici de ses fruits." (Nombres 13, 27). Mais comme dix d'entre eux croyaient que leur tâche était d'espionner, ils ont affirmé que la conquête de la terre était impossible, et ainsi, la tragédie était inévitable.

La différence entre les dix explorateurs d'un côté et Josué et Caleb de l'autre n'est pas que ces derniers avait de la foi, du courage et de la confiance et que les autres n'en avaient point. C'est plutôt qu'ils avaient compris leur mission ; alors que ce n'était pas le cas pour les autres.

Je trouve fascinant qu'un économiste de premier plan et un ancien gouverneur de la Banque d'Angleterre plaident pour l'importance d'une juste interprétation des faits lorsqu'il s'agit de prendre des décisions dans des conditions d'incertitude radicale.

Mais cela est pourtant la vérité profonde de notre Paracha.

Dix des douze hommes croyaient qu'ils faisaient partie d'un plan d'espionnage. Le résultat fut qu'ils recherchaient les mauvaises choses, qu'ils sont arrivés aux mauvaises conclusions, qu'ils ont

[5] Kiddouchin 41a.

démoralisé le peuple, et qu'ils ont détruit l'espoir de toute la génération, et seront à jamais évoqués comme les responsables d'un des plus grands échecs de l'histoire juive.

Lisez le livre *Political Tribes,* mentionné précédemment, et vous découvrirez une analyse similaire des échecs dévastateurs des États-Unis au Vietnam, en Afghanistan et en Irak[6].

J'écris ces mots alors que la pandémie du Coronavirus est à son apogée. Est-ce que quelqu'un a déjà identifié à quelle histoire cette pandémie appartient ? **Je crois que l'histoire que nous racontons influe sur les décisions que nous prenons. Si l'on comprend mal l'histoire, nous pouvons spolier l'avenir d'une génération toute entière. Bien la comprendre, à l'instar de Josué et de Caleb, nous permettra d'atteindre la grandeur.**

Chabbath Chalom

Jonathan Sacks

Jonathan Sacks
The Office of Rabbi Sacks

Pour d'autres écrits du Rav Sacks, consultez le **www.rabbisacks.org**

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés
Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du « Covenant & Conversation Trust »

[6] Un exemple plus positif de ce phénomène serait de comparer le Plan Marshall après le Seconde Guerre mondiale avec les décisions punitives du Traité de Versailles après le Première Guerre mondiale. Ce furent les résultats de deux narratifs différents: les vainqueurs punissent les vaincus, et les vainqueurs aident les deux partis à se reconstruire.